Sun7

Numéro **93**

21 avril 2011 - Paix aux âmes n7iennes....

Sun7
Journal gratuit à parution et tirage aléatoires...

WESH.

Bretagne
Barbecue
Magouilles
Bateau
Listes
Ballon
Cercueil
Morse
Toilettes
Labège

Imprimé sur du papier non-recyclé en 350 exemplaires !

Au revoir, au revoir président...

Edito

Eh bien voilà, c'est fait !

Comme tout club qui se respecte, le Sun7 a effectué sa passation. Ainsi, Pierre-Alain Paget a été élu nouveau Rédacteur en Chef du Sun7. Antoine Piedfert devient quant à lui Vice-Prez' du journal. De même, félicitons Mary-Ca Carlin pour sa toute nouvelle promotion, qui succède à Jean-François Gineste dans la gestion de la trésorerie. Un travail qui ne sera pas de tout repos, puisque le coffre-fort du Sun7 ne renferme pas moins de 10 centimes !

Quant à moi, je redeviens simple rédacteur ! C'est donc l'occasion telle une cérémonie des oscars de dresser une liste de remerciements. Sortez les mouchoirs, les violons et les oignons pour les plus insensibles !

Tout d'abord, je remercie Xavier pour ses conseils, sa franchise et pour avoir fait renaître le Sun7 de ses cendres il y a maintenant 2 ans. Bien sûr, il convient de rendre un hommage à tous les rédacteurs qui composent cette équipe, même aux plus fictifs ! Nos 1A se sont révélés être particulièrement dynamiques et productifs.

Quelques étudiants en dehors du club ont généreusement offert leurs contributions, qu'elles fussent des articles, des dessins ou des perles. Remercions donc entre autres Snifou et Monsieur 200 000 Volts.

N'oublions pas le très sympathique Benoît à la reprographie, toujours prêt à aider son prochain ! Toutes nos excuses pour avoir démoli par deux fois l'imprimante lors de la production des exemplaires !

Je remercie également M.Tannou et M.Berger pour leurs bienveillantes approbations, les profs générateurs de perles et enfin Groupaman, Doubiste, Rondoudou, Maître Tang, le Viking et Crousti !

C'est non sans un certain pincement au cœur que je conclus ce dernier édito. J'espère que le Sun7 continuera à perdurer et à évoluer entre les mains de Pierre-Alain et de ses successeurs. Mes amis, je vous dis Bye-Bye ! Vive le Sun7 !

Bertrand Deguelle, *Rédac' Chef*

Le sacre du 9-3

Perspectives
- Le mot du président 3
- AOC à la mer 3

Le moment Caillera
- Leçon de vocabulaire 4
- Cyber racailles 5

Activités étudiantes
- HallC 6
- Les concours 7
- Expolangues 8
- Expolangues : le débriefing 8

Cultures pour tous
- Wikipédia 10
- Shopping 11

Intermède ludique
- Week-end OL'INP 12
- Apprendre à aimer 12
- L'impro pour les Nuls 13

Rubrique musique
- Travailler dans le cinéma 14

Cultures, la suite
- La Rubrique du Cartel 16
- Compte-Rendu du TGS 17
- Cinéma : coups de cœur 18
- Cinéma : les autres films 19

Détente
- Horoscope 20
- Jeux 21

Au-delà
- Laisser une trace de soi 22
- Direction Carcassonne 22

Perles 23

Casting 24

I'm feeling good

Edito

Cet édito que vous avez devant vous, j'en rêvais depuis longtemps, et plus je voyais la date de son écriture approcher, plus l'envie de l'écrire se développait en moi. Car tradition oblige, l'édito est la dernière chose écrite du numéro et correspond donc au moment où l'auto-satisfaction est à son comble.

Voici donc mon premier Sun7 en tant que Rédac'Chef, car effectivement, je suis le nouveau rédacteur en chef de ce journal. Mais bien évidemment, je ne suis pas tout seul, car un vice rédac' chef est là, Antoine Piedfert, pour m'épauler dans cette tache ardue qu'est la mise en page. Et Bertrand Deguelle passe, à la seconde où j'écris ces lignes, ex-rédacteur en chef du Sun7. Voilà pour l'actualité à la tête du canard. Je tiens également à vous annoncer que le Sun7, c'est surtout des rédacteurs qui cherchent sans cesse l'inspiration pour vous, lecteurs ! Et c'est avant tout grâce à eux que le Sun7 fonctionne.

Il est donc désormais de mon devoir d'essayer de vous distraire, vous amuser, vous instruire, vous cultiver... bref faire que ce Sun7 plaise à tout le monde, au moins en partie. Il est difficile de réaliser pareille prouesse mais je vais tenter, ainsi que toute l'équipe, d'apporter de la variété à ce journal, en trouvant un équilibre entre sérieux et humour, sur tous les sujets qui peuvent vous toucher de près ou de loin...

Comme tout président, pour en arriver là, à cet édito, j'ai fait des promesses électorales que je m'efforcerai de tenir. Ainsi prochainement, vous verrez naître une page facebook, sur laquelle travaille Bertrand depuis quelques temps déjà... Si la technologie nous le permet, peut-être verrez-vous un Sun7 new look avec un nouveau logiciel de mise en page. Un numéro 100 se profile également à l'horizon.

Pour cet édito, je n'ai qu'un mot au clavier : vous ! Car c'est avant tout pour vous que le Sun7 existe ! Comme tous les médias de l'école, l'équipe de rédaction vous racontera l'Enseeiht à sa manière... et à la vôtre, puisque vous êtes tous libres de publier ce que vous voulez dans ces pages...

J'espère que vous apprécierez ce numéro 93, avec son thème spécial racaille, où que vous soyez pour le lire en cette période de vacances imminentes.

Pierre-Alain Paget (1INFO)

Belle-Île-en-Mer

Course EDHEC

Le plus grand événement étudiant d'Europe vient d'avoir lieu à Lorient, réunissant 3000 participants du 9 au 16 Avril. Pour cette 43ème édition l'INP a engagé 13 étudiants, une équipe de 5 élèves de l'ENM en Trophée Terre et une équipe de 6 n7iens et un ensatien dans le trophée Mer.

Pour un équipage semi-novice et 100% étudiant nous avons défendu haut et fort les couleurs et les valeurs de l'INP Toulouse sur le village ainsi qu'en mer où notre équipage s'est classé 21ème sur 37 dans sa catégorie.

Ce projet a été monté cette année grâce à un petit groupe motivé d'élèves de l'N7 qui ont su reprendre en main les anciens projets de l'INP. Ils ont pu ainsi bâtir une association viable et pleine d'avenir grâce au soutien des élèves et de l'administration. Le tout honoré par un AOC, le seul dédié au sport dans notre cher établissement toulousain.

Il ne tient qu'à vous de nous rejoindre, que vous soyez sportifs confirmés, né le winch greffé au bout du bras, amateur du dimanche ou plagiste abonné au club Mickey.

Rendez-vous dès maintenant pour la 44ème édition et pour une participation de folie, viser cette fois le podium et découvrir une ambiance exceptionnelle durant une semaine ! Car la CCE c'est aussi le retour au port tous les soirs avec les retrouvailles des 170 équipages ainsi que des équipes Terre, Sable et des supporters (supportrices surtout !).

N'hésitez pas à nous contacter pour vous investir et participer en contactant le président Nicolas Lorrain ou le BDS.

Fabien Mollion (1HY) et

Nicolas Kniebihli (1TR)

Leçon de vocabulaire

Vous souhaitez inviter des racailles à dîner ce soir mais vous redoutez un choc culturel ? Pas d'inquiétudes, nous allons vous donner les petits trucs et astuces qui vous permettront de communiquer ! Voici les expressions les plus courantes.

Wesh : Mot passe-partout, siginifiant à la fois "bonjour", l'approbation, l'étonnement, l'énervement, la consternation selon le contexte. Exemple : "Wesh, il a tout pompé sur Internet !"

Garde la pêche : En 2011, Renaud aurait chanté "Garde la pêche, tu pues et marche à l'ombre."

Ferme ta mère : Nouveau mélange de deux expressions vulgaires extrèmement populaires, rendues plus polies par la suppression des gros mots.

Oim : Moi. La racaille parle de lui à la troisième personne du verland.

Bledar : Expression discriminatoire qui vise à stigmatiser les actions d'une personne agissant comme venant du "bled". Exemple : "Mate le bledar, il a un trou dans son fut'! " .

Nique la police : Je désapprouve les actions de la police. Je pense qu'elle est trop agressive et qu'elle pourrait agir de façon diplomatique au lieu de toujours nous interpeller sommairement.

Sarko/facho : Je pense que Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle, n'est pas un bon candidat et qu'il se radicalise trop vers la droite. La racaille est très investie politiquement.

La tête la Mecque : Contraction de "Sur la tête de la Mecque", qui veut dire "Je le jure sur la tête de la Mecque", il existe une variante avec "La tête le Coran". Exemple "La tête la Mecque s'il me fout une heure de colle je lui nique sa mère !"

Expressions à éviter

Certaines expressions peuvent sembler proches du vocabulaire "racailles" mais elles ne sont pas du tout...

T'es relou : La racaille trouve cette expression aussi démodée que l'expression "t'es bath".

Je kiffe la wive : Expression devenue populaire grâce à la chanson de Diam's "Laisse-moi kiffer". 2003 n'a jamais semblé aussi loin.

Cool, Raoul : expression idéale pour griller sa couverture chez Caille7 !

A donf : Le verland a désormais ses limites!

Gros gitans : la caravane est partie, il s'agirait de changer !

Matthieu Gastaldi (1EN)

Anonymous

Il y a quelques jours, dans le train me ramenant au domicile familial, je me retrouvai en face d'un jeune homme d'une vingtaine d'années plongé dans ses révisions. Soupirant, il se tourna vers moi pour engager une conversation. Aussitôt ai-je annoncé que mes études concernaient le domaine informatique que celui-ci commença un monologue sur un sujet qui m'était alors totalement inconnu : les Anonymous.

Anonymous, kézako ?

Dixit Wikipédia, la communauté Anonymous désigne "*les actions coordonnées de plusieurs communautés formées d'internautes agissant de manière anonyme, dans un but particulier*".

A l'origine, ce mouvement s'est essentiellement concentré sur la déstabilisation de l'église de Scientologie, suite à une tentative de censure de cette dernière, lorsque qu'une vidéo promotionnelle (où Tom Cruise glorifiait les scientologues) fut publiée sur des sites de partage comme Youtube sans son accord. Dès lors, les attaques d'Anonymous furent menées sous la bannière du projet Chanology.

En Décembre 2010, la société Mastercard décida d'interrompre ses services destinés à Wikileaks, ce qui eut pour conséquence d'attirer les foudres d'Anonymous.

Enfin, plus récemment, ces internautes intervinrent au cœur des révolutions arabes en contrant les censures des gouvernements en place sur Internet. Il semblerait que leurs actions se soient déroulées dans presque tous les pays arabes : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte, Arabie Saoudite, Jordanie, Yémen et Syrie.

Dans le cas de la Tunisie, la liste des sites visés par le mouvement a été mise en ligne : on peut y voir plusieurs sites de différents ministères et même celui du président de la république.

Méthodologie

Le bombardement Google : il s'agit simplement d'influencer le référencement de différents websites sur les moteurs de recherche les plus utilisés au monde. Concrètement, en créant un hyperlien vers une page avec un texte bien défini à l'avance, on donne du poids à cette dernière dans l'algorithme de référencement de Google : PageRank. Lorsque l'utilisateur tapera ce même texte dans sa barre de recherche, il trouvera dans les premiers résultats le site bombardé.

Quelques exemples connus : tappez « Trouver Chuck Norris » ou « French Military Victories » (qui renvoie sur une fausse page Google indiquant : *Did you mean French Military Defeats ?*).

Au-delà de ces exemples humoristiques, ce bombardement virtuel peut se révéler être très efficace lorsque par exemple en recherchant un site du gouvernement, le moteur de recherche vous amène sur un site de résistance…

Les attaques par déni de service (DOS en anglais) : cela correspond généralement à l'inondation d'un réseau afin d'empêcher son bon fonctionnement.Par exemple, l'une des stratégies consiste à créer une multitude de demandes de connexion entre le client (l'utilisateur) et le serveur (un site web ou tout autre service). Ce genre de demande se déroule en trois étapes : l'envoi d'une requête au serveur (SYN) pour demander à être connecté, la réponse du serveur au client (SYN-ACK) et la confirmation du client au serveur (ACK)

Les pirates bloquent la troisième étape, créant une attente du serveur, et inondent ce dernier de nouvelles requêtes SYN. Le serveur est saturé.

Un ami qui vous veut du bien ?

Que cherchent les internautes d'Anonymous ?

Le mouvement est surtout connu et reconnu pour sa lutte pour la liberté d'expression. Cependant, leur devise est particulièrement guerrière : « *We do not forgive, we do not forget* ».

Même s'il existe quelques internautes du groupe qui se déclarent comme pacifistes, Anonymous pourrait être défini comme une conscience collective et virtuelle, prête à frapper n'importe où et n'importe quand, telle une puissante nation. Il semble non seulement difficile de décapiter le mouvement en raison de son étendue, mais s'en faire un ennemi se révélerait être très dangereux.

Toutes proportions gardées, une telle lutte pourrait faire penser à la récente affaire d'HADOPI. Le site *jaimelesartistes.com* a tout simplement dû fermer ses portes suite à une attaque massive de ses opposants.

Ce genre d'opérations ne pourra que croître dans les années à venir…

Bertrand Deguelle (2INFO)

Hall C Vu par les 2A

Samedi dernier, l'ambiance était surchauffée à l'N7 : l'OL'INP s'invitait au Hall C ! La soirée était plutôt originale, puisque les étudiants de Grenoble, Nancy et Bordeaux se sont joints aux toulousains, pour mettre encore plus d'ambiance.

Car de l'ambiance, il y en avait... enfin, presque. Un Hall C, théoriquement, commence à 21h30 pour se terminer à 3h le lendemain. Les cars de nos chers invités sont donc arrivés vers 21h10, apportant un flot continu de gens à l'entrée OL'INP (côté cour). Sauf que les toulousains ont l'habitude d'arriver bien plus tard, vers 23h voire minuit. Le premier N7ien non-AE que j'ai croisé est arrivé à 22h30.

Du coup, que s'est-il passé avant que les toulousains arrivent ? Eh bien les bars ont fort bien fonctionné, avec des écocups à la pelle. Quant aux salles, les gens semblaient attirés par les murs et les gradins en attendant la masse critique de personnes nécessaires pour danser. En salle C101-103, un mystérieux projecteur était installé mais ne marchait pas, malgré les nombreuses tentatives de TVn7 et de CAn7 pour que l'écran soit enfin détecté. Mais à quoi sert-il ? Réponse un peu plus tard : TVn7 a amoureusement filmé et monté le journal de l'OL'INP ! D'après les rumeurs, la version finale était prête à diffuser dès 20h (1). Seulement, il a fallu près de vingt minutes d'essais pour lancer la vidéo le moment venu, alors que tout le monde était déjà assis en attendant. Le contretemps a été vite oublié durant la diffusion, avec des clips rythmés et sportifs (sans blague ?)

Le concert commence, et au vu du succès de la salle, c'était une bonne idée de reconvertir la C102. Par contre, où aller pour retrouver un peu de calme et de silence entre deux bières/danses/tentatives de chope ? Restent la cour (ambiance fraîche) et les toilettes (ambiance bizarre). Il y a aussi les salles non fermées situées derrière les barrières, mais je ne suis pas censé y être allé. Pour le reste, une bonne, bonne soirée. La musique a dû être arrêtée assez tôt à 2h30, probablement pour pouvoir laisser les gens prendre les navettes pour rentrer aux hôtels.

Après le Hall C... eh bien, le démoquettage, nettoyage, rangement et tout et tout. Qui restait ? CAn7 bien sûr, mais surtout la nouvelle AE. D'après mes observations, il y avait à peu près autant de gens motivés que pour les soirées précédentes. Beaucoup au début, et pas assez à la fin. Le bon côté est que cette fois, l'ascenseur était disponible pour monter et descendre le mobilier. Le mauvais est qu'il y a eu une nouvelle inondation et de la casse dans les toilettes...

Je terminerai par un petit mot d'humeur : il existe certaines musiques qui s'adaptent à des danses bien définies (je pense aux élégants occupants de la salle rock).

Danser autre chose que du rock sur une musique rock, c'est certes un peu ridicule. OK, la musique électro n'est pas codifiée. Mais ce n'est pas pour ça qu'on ne doit pas danser dessus en rythme ! Ceux qui ont un peu trop bu, ou les couples enlacés qui n'écoutent pas la musique, soit. Mais pour les autres, suivez le tempo !

Jérémy Perret (2INFO)

Hall C Vu par l'AE

Forrest Gump disait que la vie était comme une boîte de chocolats, que l'on ne savait jamais sur lequel on allait tomber. Et bien finalement un Hall C, c'est un peu la même chose.

La nouvelle AE vivait ce week-end son baptême du feu et il faut avouer que celui-ci était corsé : reprendre le dossier en trois semaines, organiser la soirée en parallèle avec OI'INP, et bien sûr apprendre à négocier avec l'administration. En tout cas, le challenge a été relevé avec brio : on notera entre autre le retour du barbecue (un franc succès), trois salles dansantes (contre deux traditionnellement), et toujours une ambiance de folie

grâce à des Pom-poms survoltées et une relève Can7 qui n'a (presque) rien à envier aux anciens.

Côté organisation, le moins que l'on puisse dire c'est qu'après l'expérience des campagnes on se rapproche, en toute modestie, de l'horlogerie suisse ! Vous avez également pu expérimenter la marinière, dress code provisoire en attendant les polos roses, et pour les plus chanceux un nouveau créneau bien particulier si cher à notre bar team : le créneau chope (tenu assidûment, il faut le dire). Mais le Hall INP, c'était également un JT à la qualité exceptionnelle, preuve que chez TVn7 aussi on a des nouveaux qui en veulent.

Hélas Hall C rime aussi avec contrariétés, comme quand, pour en revenir à nos chocolats, on tombe sur celui avec de la liqueur dedans alors qu'on ne s'y attendait pas. Ce ne sont pas les personnes ivres, parce que ceux là on les comprend et parfois ils nous font bien rire (pas toujours), mais plutôt ceux qui dégradent sans remords les locaux qu'on met à leur disposition pour faire la fête, avec des conséquences négatives sur les relations AE/ administration à la clé, donc des soirées étudiantes moins longues et/ou plus rares.

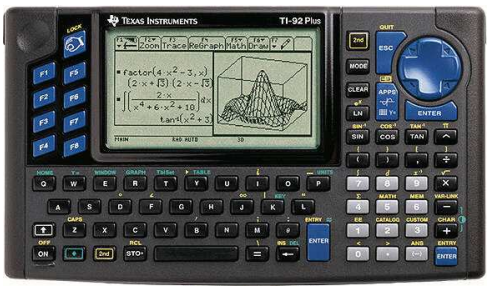
Toutefois ce que l'on peut vous dire, c'est qu'il n'y a rien de plus beau pour les membres de l'AE qu'un Hall C qui a plu, où vous vous êtes amusés, dans le respect et la bonne humeur. On attend vos retours sur la soirée et n'oubliez pas : le prochain rendez-vous est fixé à l'intégration, et ça sera juste énorme !

Cocher (1TR)

René la Taupe

Les concours CPGE : toujours en vie !

La majorité d'entre nous est passée sous-terre pendant deux ou trois ans, en taupe à étudier jusque tard le soir, se lever pour les cours à 8h, six jours par semaine, pour environ 35h de gymnastique cérébrale par semaine. Avec comme objectif d'apprendre la chimie quantique, l'électromagnétisme, ce qu'est un corps, ce que Simmel pense de l'argent... Et après ces années de bonheur, l'évènement majeur : les concours !



Faisons un effort collectif de mémoire : il y a un an, ou deux, ou trois, tu étais seul, avec ta calculatrice et ta trousse, face aux concours. Tu arrives pour ton premier examen trente minutes en avance, même si ça ne sert à rien. Arrivé sur ta chaise, la méchante surveillante qui ne sait pas ce qu'est une réaction acido-basique, fait attendre tout le monde que l'horloge soit à 8h pile pour commencer l'examen. Pour elle c'est très important que ça commence à *pile*, même si ça veut dire qu'il faut attendre comme un païen pendant sept minutes. Et du coup, même si tu es arrivé détendu, tu refais le monde dans ta tête et au moment où elle te dit « Vous pouvez retourner le sujet », tu as complètement oublié que tu passais un concours parce que tu étais concentré sur ce que tu allais glander ce soir.

Un deuxième truc qui serait marrant sur les concours, ce serait qu'on les repasse maintenant, avec notre expérience savamment développée de la gestion efficace du temps de travail, de l'attitude positive que nous avons vis-à-vis de la connaissance. Allez, un petit effort... maintenant que nous avons l'expérience des partiels, imaginons-nous passer les concours, deux ou trois semaines d'épreuves...cette question existencielle revenant sans cesse : ou vais-je atterir l'année prochaine ? Maintenant que tu sais, tu peux faire la fine bouche car Toulouse, objectivement il y a pire comme ville...

En plus, maintenant que ces fameux concours sont passés, et bien passé, ce serait drôle de demander à des doigts carrés d'écrire l'équation des écoulements continus, laminaires, à des TR d'écrire la loi de Le Chatelier, à des hydros de résoudre une équation de conique... Pensons à nos amis taupins, qui ont commencé les concours hier... et pensons à ces quinze jours de vacances qui arrivent !

Pierre-Alain Paget (1INFO)

Prostitution intellectuelle

Expolangues N7 2011

Et voila, la semaine d'Expolangues s'achève. Pour la deuxième année consécutive les Expolangues se sont tenues durant les pauses de midi dans le Bâtiment B pendant une semaine. Les 1A se sont donnés à 200% pour vous épater (et avoir une bonne note au passage ...). Et oui, toi qui n'est pas venu tu as raté une occasion en or pour découvrir plein de bonnes choses, participer à diverses activités et déguster de très bons petits plats ! Séance de rattrapage l'an prochain si le principe est maintenu par les professeurs de langues.

Globalement, on a plutôt apprécié les diverses salles, sans en détester vraiment, et on a pu remarquer une bonne présence des visiteurs qui peut confirmer le succès de l'événement. Certaines salles ont su se démarquer par une animation hors pair ou une dégustation de qualité. Bravo à tous et merci à tous ceux qui sont venus nous voir.

Louis Champion & Guillaume Vota (1EN)

Sept à huit

Interview Choc : ExpoLangues

C'est non sans un certain professionnalisme que César, Marc-Aurèle et Brutus, tous trois étudiants en TR à l'N7 ont accepté de se plier à l'exercice de l'interview. Extraits d'une interview sans concession...

Qu'avez-vous pensé du concept de l'expoLangues ?

César : C'était plus de la communication que de l'anglais. Cela nous a permis de monter un projet en groupe, mais cela n'a pas été fait en anglais.

Brutus : Le passage à la LVII n'était pas aisé, passer du latin à l'anglais s'est avéré difficile, surtout face à des scholares (NDT : érudits)

Que vous a apporté l'expoLangues vis-à-vis de l'anglais ?

Marc-Aurèle et Brutus: Rien du tout. Au niveau de l'écriture, une alchimie subtile entre pompage et invention (un peu). Néanmoins, j'ai appris quelques mots de vocabulaire, tel le mot estragon.

César : Pratiquer l'anglais pendant une heure était intéressant, si l'on omet le fait que nous disions toujours la même chose.

Pendant l'expoLangues, comment se sont passées les rencontres avec les profs?

César : La LVII a été une hécatombe au niveau du vocabulaire. Beaucoup de gens ont éprouvé des difficultés à passer d'une langue à l'autre. Une indéniable difficile gymnastique intellectuelle.

Marc-Aurèle : Les profs étaient cool et sympa.

César : C'était sympa de les voir en dehors des cours. Mais un bémol : certains professeurs notaient le vocabulaire sur une feuille en LVII, une torture psychologique et pas une utilité publique.

Et avec les élèves ?

César : C'était une fierté de présenter au peuple mon expoLangues. J'ai rencontré de belles marocaines. C'était agréable, mais il y avait un côté forcé et redondant, du coup je leur disais à toutes les mêmes choses.

Marc-Aurèle: On a vu beaucoup d'étudiants étrangers, laissons à César ce qui appartient à César.

Comment se sont passées les visites ?

Marc-Aurèle : Naturellement, beaucoup allaient voir les copains. Les maquettes et les explications orales étaient intéressantes.

Brutus : J'ai fait les visites au feeling, mais les panneaux aux murs étaient boring.

Qu'avez-vous pensé des salles ?

César : Des salles où il n'y avait pas beaucoup de décorations ou d'autres où les décors étaient trop stylés.

Marc-Aurèle: Dans certaines salles, il n'y avait rien à faire.

Merci pour cette intervention très perspicace et instructive. Cela s'explique peut-être par le déséquilibre des investissements financiers et les exploitations de club ?

Marc-Aurèle : Certains ont acheté à manger... d'autres non et avaient moins de monde et auront sûrement de moins bonnes notes.

César: C'est clair que les salles étaient moins bien à cause d'un investissement financier moindre et d'autres ont utilisé les clubs !

Pensez-vous que cela a permis aux élèves de progresser ?

César : L'heure ExpoLangue a permis d'apprendre à attirer et capter l'attention des gens. Niveau anglais, la progression est très minime par rapport au temps passé sur les expoLangues.

Brutus : Il faut que tout le monde soit d'accord avec le sujet.

Marc-Aurèle : Travailler chacun sur des parties donnent un projet vraiment très abouti, voire surprenant pour ceux qui travaillent dedans.

César : Les réunions étaient plus efficaces que le travail personnel.

Que pensez-vous de l'utilité des expoLangues pour ceux qui sont très investis dans l'associatif ?

César : C'est inutile pour eux de faire l'expoLangues, ils ont beaucoup de compétences dans le travail en groupe et cela ne leur apporte rien.

Marc-Aurèle : Certes, cher Jules, mais ce n'est pas forcément ceux qui sont dans l'associatif qui sont les plus impliqués.

Avez-vous bien mangé et bien bu ?

Marc-Aurèle : Oui , mais ça dépendait des jours. L'atelier sur le vin était ma foi très instructif. Personnellement, moi et mon équipe avons acheté de la bouffe pour attirer les gens et qu'ils restent.

César : C'est agréable de manger. Intéressant de faire de la bouffe pour cuisiner des choses exotiques.

Stop ou encore l'année prochaine ?

César : Les garder, mais travailler en cours d'anglais pour apprendre à parler plutôt qu'en dehors et en français.

Marc-Aurèle : Je plussoie César.

Brutus : J'ajouterais simplement que le contenu est aussi superficiel qu'un exposé en 3ème.

Interview réalisée par Pierre-Alain Paget (1INFO)

La face cachée de Wikipédia

Enfin, cachée est mot un peu fort quand on peut y accéder en un clic. Comme vous le savez sûrement, Wikipédia est un... wiki, un site dont les pages sont modifiables par ses utilisateurs. Vu que c'est un projet d'encyclopédie, tout le monde est invité à ajouter ses connaissances dans la base de données, histoire que le reste du monde en profite. Sauf que c'est parfois plus compliqué que cela.

Si un jour vous cliquez sur le bouton "Modifier" d'un article, vous découvrirez sa transcription en wikitexte, la syntaxe qu'utilise le site pour insérer des liens, des images, etc. En général, on reconnaît certains éléments : les doubles crochets pour les liens internes, les "==" pour les titres de section, entre autres. Si vous savez ce que vous voulez corriger, c'est simple et rapide. Même pas besoin de s'inscrire !

Un certain nombre d'utilisateurs (quelques milliers sur la version francophone) se prennent au jeu et deviennent des contributeurs réguliers. Ils étoffent peu à peu les articles liés à leur domaine de compétence, afin qu'ils deviennent un jour des Articles de Qualité au terme d'une longue procédure, pour apparaître enfin sur la page d'accueil du site. D'autres font de simples corrections de typographie, de la mise en forme, des illustrations, des références (les sources externes sont en effet primordiales), qui mises bout à bout rendent les articles clairs et accessibles.

Histoire de coordonner tous ces gens, une énorme structure s'est mise en place. Elle s'appuie sur trois concepts : les pages de discussion des articles, les principes fondateurs et les administrateurs. Les pages de discussion (à un clic de chaque article) sont les briques de base du travail collaboratif. Quand elles ne sont pas désertées parce que tout va bien, elles contiennent la "liste des trucs à faire", les débats sur la rédaction et l'organisation de la page, les remarques diverses. À un niveau au-dessus se trouvent les projets, qui rassemblent les gens intéressés par un même domaine, comme les félins, la logique ou le rock.

Les principes fondateurs sont cinq, gravés dans le marbre ou presque : ils définissent Wikipédia. Un, c'est un projet d'encyclopédie. Deux, elle est libre (de diffusion notamment). Trois, elle est neutre (ce qui n'est pas évident). Quatre, on ne se met pas sur la tronche. Cinq, il n'y a pas d'autre règle fixe que ces principes. Chacun d'eux se fait allègrement bafouer par certains utilisateurs, que les administrateurs sont chargés de bloquer. Les admins (parce que c'est plus court) sont un peu moins de 200 sur la version francophone. Pour devenir admin, il faut se présenter, faire sa profession de foi ("je suis un contributeur expérimenté, bla bla bla") et recueillir environ 80% de votes favorables après 14 jours de vote. Un véritable entretien d'embauche plutôt gratifiant : être admin, c'est avant tout avoir la confiance de la communauté.

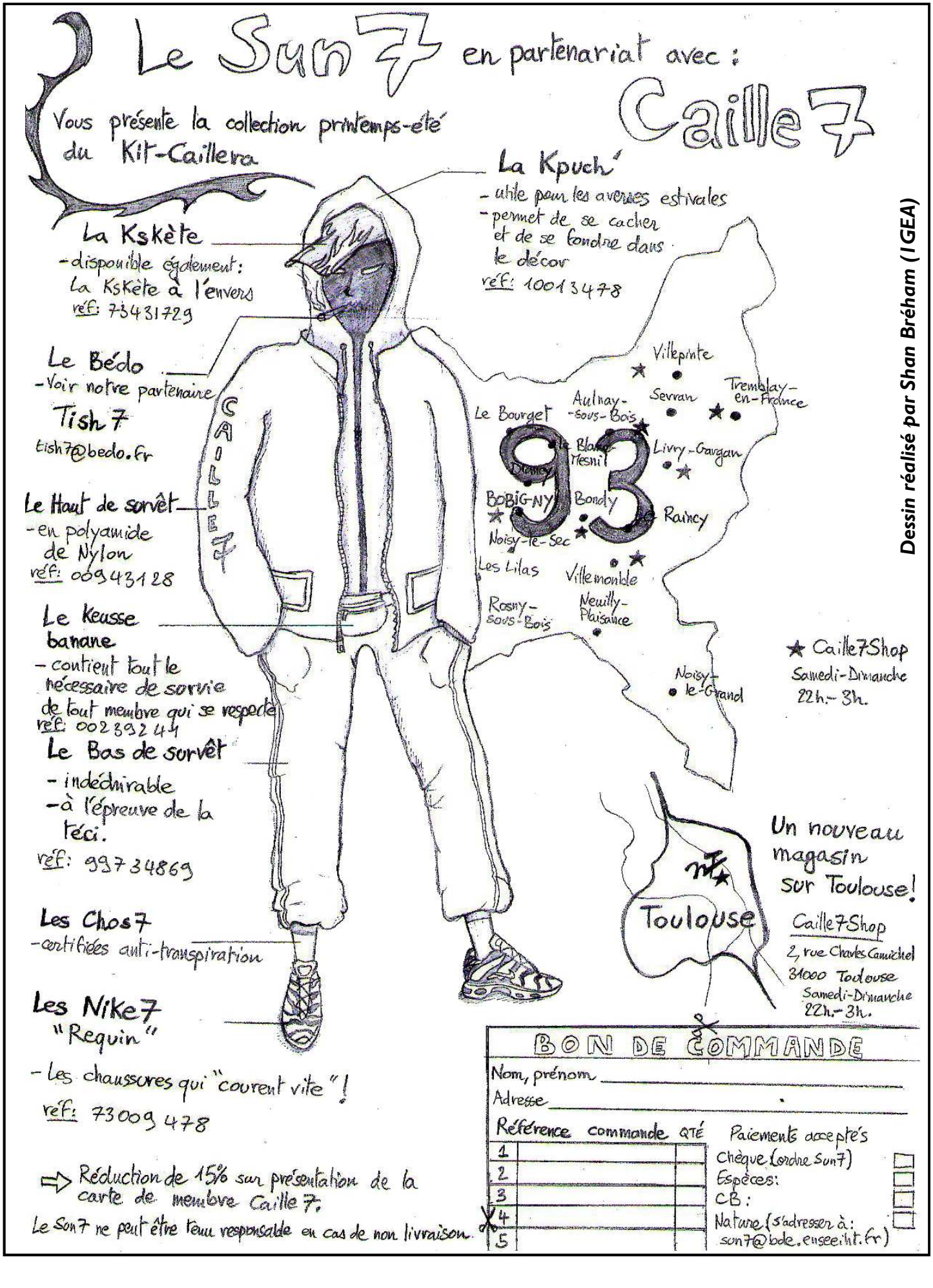
Or donc, il existe de vils utilisateurs qui prennent Wikipédia pour ce qu'elle n'est pas. Par exemple, en insérant des "spécial dédikace à ma best looool" ou des "bite" dans des articles. Ou alors, en faisant de la pub pour leur groupe / entreprise / travail scientifique. Car il existe des chercheurs qui sont convaincus que leur théorie est la Vérité même, ce qui n'est pas neutre. Ou bien des personnalités qui font l'éloge de leurs exploits sur leur page, ce qui n'est pas neutre non plus. On pourrait croire que c'est évident, mais nombre de gens n'ont pas compris que "libre" dans Wikipédia se rapproche plus de "logiciel libre" que de "liberté d'expression". Dans le meilleur des mondes, les vandales se font bloquer, les contributeurs contribuent et les articles s'enrichissent.

Sauf que... c'est encore un peu plus compliqué. Il existe quelques contributeurs à la limite du blocage. Ils ont fait des choses positives, d'autres plus contestables, et certains jugent qu'ils empêchent les gens de contribuer sainement en s'opposant à eux. D'où une montagne de discussions à propos de la masse de débats qu'ils ont engendrés. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais les sujets de désaccord peuvent aller du traitement encyclopédique d'un génocide au débat entre chocolatine et pain au chocolat. Au milieu, un comité d'arbitrage (tel est son nom) est chargé de régler le problème. Inutile de préciser que ce comité s'en prend souvent plein la face, et qu'il y a des débats sur l'existence même du comité, et ainsi de suite.

Un joyeux bordel si je puis dire, qui relève aussi bien de la bande d'amis qui s'active pour partager ses connaissances dans la bonne humeur, ou de l'usine à gaz où les insultes pleuvent. Comme le dit un des wikipédiens blogueurs (oui, il y a des blogs sur tout), "un projet qui tourne très bien alors qu'il prouve tous les jours qu'il ne devrait logiquement pas fonctionner". Mais pour les simples lecteurs, tout cela reste un mystère.

Jérémy Perret (2INFO)

Fous ta cagoule



Dessin réalisé par Shan Bréham (IGEA)

Les dieux du stade

Compte-Rendu de l'OL'INP

Ce week-end, Toulouse a accueilli le tournoi OL'INP. Plus de 400 personnes de Nancy, Grenoble, Bordeaux et Toulouse se sont affrontées sur le terrain de Labège. L'ambiance et le soleil étaient au rendez-vous, et cette première édition du tournoi a été une grande réussite. Niveau sportif, c'est Bordeaux qui a remporté le tournoi, les Toulousains s'étaient pourtant bien défendus en gagnant le hand masculin, le foot féminin et en étant présents à de nombreuses finales.
Côté supporter, les Bordelais ont fait beaucoup de bruit, mais c'est Grenoble qui a remporté le prix car ils étaient incontestablement beaucoup plus fair-play et respectueux. Les Nancéens et les Toulousains, bien que présents et motivés n'étaient malheureusement pas assez nombreux pour rivaliser.
Les nombreuses activités annexes ont permis aux non-sportifs de s'amuser. On a vu des combats de sumo, des rodéos et des gens pratiquer (parfois nus) le ventriglisse... Le tournoi de pétanque a également eu beaucoup de succès, tout comme le tournoi de cap's où on a vu des athlètes surentrainés (certaines écoles de Nancy disposant en effet d'un club cap's). Bordeaux avait également un club original, le club roulade qui a beaucoup dynamisé le week-end.
Entre ces deux journées intenses et sportives, l'N7 a offert à toutes les INP de France un Hall C, rebaptisé Hall'INP pour l'occasion...Après avoir travaillé les muscles la journée, les athlètes et supporters ont pu les montrer lors de cette soirée, et leur voix se sont amplement fait entendre lors du JT de TVn7, montrant leurs exploits sportifs ou pas, lors de la même journée...

L'équipe de l'OL'INP a tenu le choc d'une première fois, et cela grâce à la motivation de nombreux bénévoles, qui ont multiplié les heures de crénaux, toujours dans la bonne humeur !

On attend avec impatience la prochaine édition du tournoi. Bordeaux semble motivé pour l'organiser, la décision sera prise dans les prochaines semaines.

R.R

L'amour rend aveugle

Je t'aime

Qui suis-je pour dire ça ?
J'aime ton énergie, ta volonté, sans envie, de faire les choses. J'aime quand tu fais des trucs inutiles. Et quand tu penses aux autres. Ouais, t'es bien généreuse en fait. J'aime cette manie d'en faire plein, et même si ça plait pas à tout le monde, finalement, c'est toi qui as raison, on en jouira tous plus tard.

J'aime le paradoxe qui est en toi. Ta grande intelligence que tu n'oses avouer et ta volonté d'en savoir toujours plus. J'aime ton respect et ta simplicité. Ta rareté et cet amour en toi qui ne demande qu'à sortir. Et cette envie que tu as d'aller loin. Et je n'espère pas que tu le fasses, je l'exige.

J'aime ta gentillesse. Je crois qu'elle est infinie d'ailleurs. Il suffit de savoir la maîtriser, et tout ira bien. J'aime que tu sois là, évidemment, et ta façon naturelle de prendre les responsabilités comme si c'était normal.

J'aime pas ton téléphone, mais je t'aime bien quand même. J'aime bien la folie que je connais de toi. Et puis quand tu rigoles à des blagues pas drôles, enfin, avec cette espèce de sourire compatissant… et puis quand tu tombes, à me niquer les mains sur le sol…

Charly Pira (1,5TR)

Les Improst' it

Vous en avez peut-être entendu parler, vu quelques affiches mais ne savez pas ce que sont les Improst' it. Et bien c'est une troupe d'improvisation regroupant les !mprobables de l'n7, les laboureurs de textes de Purpan et les enacteurs de l'ENAC. Cette union permettra de réaliser 3 spectacles de fin d'année, suivi dés septembre par une tournée de présentation de l'impro dans les différentes écoles d'ingénieurs afin de recruter de nouveaux venus.

Une question se pose alors : mais qu'est ce que l'Impro ?

Le concept d'improvisation est le suivant : on tire un thème au hasard, on le donne aux joueurs et ils ont 30 secondes pour préparer une scénette de 2 à 7 minutes en respectant un style ou une technique particulière. Quatre formules sont possibles : le spectacle, la rencontre, le match et le catch.
Les Improst' it se concentrent sur les spectacles : tous les joueurs réfléchissent en même temps sur le thème et partent donc sur la même idée.
Les rencontres mettent face à face 2 équipes différentes : sur un même thème il y a 2 idées qui germent et qui se plantent sur scène, soin aux improvisateurs ensuite de fusionner cela pour donner la meilleure production possible.
Les matchs sont des rencontres où le public vote pour l'équipe qu'il a préférée et où l'arbitre siffle des pénalités en cas de fautes pour faire avancer l'histoire. Tout se déroule comme dans une rencontre : on ne se bat pas, on improvise toujours ensemble dans le but de fournir le résultat le meilleur possible tout en respectant la contrainte d'arbitrage.
Enfin le catch d'impro, un 2 contre 2 comme les plus grands matchs de catch où tout n'est que mise en scène et théâtre, autant dire que c'est du haut-vol.

Sur ce, on en vient à l'ultime point qui intrigue tout le monde :« Vous répétez en Impro ? Mais c'est pas de l'impro alors !!! ».

Comment vous sentiriez-vous si vous étiez catapultés sur une scène, sans connaitre les tenants et aboutissants de l'impro ? Pensez vous que ce que vous donneriez à voir serait réellement distrayant ? Puisque l'arbitre peut siffler des fautes alors c'est qu'il y a des règles, et qui dit règles dit apprentissage. Que ce soit en spectacle, en rencontre où en match nous avons des règles à suivre pour faire une bonne représentation et notamment le règle de l'écoute : si une personne fait une proposition et bien on la suit en incluant sa proposition dans la notre. Il ne faut pas non plus sortir de son personnage ou encore se rendre intéressant au détriment de ses partenaires et de l'histoire. Le cœur de l'art d'improviser est ainsi de se faire plaisir et de vous faire plaisir en vous surprenant le plus possible.

Viendez nous voir !

Maintenant que vous en savez plus vous pouvez venir à nos spectacles. Vous venez de rater le 1er qui était à Purpan mardi passé mais le prochain sera le 10 mai à l'n7 20h en B00 et l'ultime aura lieu à l'Enac le 7 juin au théâtre de poche. Alors n'hésitez plus et venez plonger dans notre univers abracadabrantesque.

LJCPPJ (2EN)

Questions-réponses avec Cécile Corbel

C'est un fait rare : pour la première fois, le studio Ghibli a fait appel à un compositeur étranger pour réaliser la BO d'un anime. Il s'agit de Cécile Corbel, harpiste bretonne, qui signe ainsi la musique *d'Arrietty, le petit monde des chapardeurs*, dont le Sun7 a fait la critique il y a peu.

Son implication dans cette aventure est le résultat d'une incroyable histoire : c'est en envoyant, de façon tout à fait désintéressée, son dernier disque *Songbook volume 2* au studio pour le remercier de l'inspiration qu'il avait su lui donner, qu'elle s'est faite remarquer par le producteur du film, Toshio Suzuki, alors en recherche d'une musique pour le film.

Cécile Corbel, accompagnée de Simon Caby, a été l'invitée du TGS Ohanami et s'est prise avec sourire au jeu d'une session de questions-réponses en grande partie trustée par l'N7, malgré l'ambiance très bruyante de la convention.

Sun7 : Vous dites que vous avez composé à deux la bande son d'Arrietty, comment vous êtes-vous réparti le travail ?

Simon Caby : Le travail avec Cécile c'est un travail qu'on fait depuis des années ensemble et pour la BO de ce film, on a travaillé de la même façon. C'est-à-dire que Cécile produit les mélodies et les textes que je travaille ensuite avec elle pour les arrangements, l'instrumentation et l'écriture des formes. Ensemble, on trouve les couleurs musicales et l'arrangement qui deviennent intéressants pour la chanson. Pour un film c'est un challenge parce qu'évidemment les thèmes musicaux sont importants : l'instrumentation et la façon dont on va le présenter prennent une dimension importante une fois rendu à l'image. Il faut savoir que pour l'adaptation, il y a eu également d'autres personnes qui sont intervenues du côté

des studios Ghibli et qui ont fait avec nous des choix musicaux pour habiller certains thèmes, ralentir certains thèmes, adapter pour certaines scènes précises, le tout en utilisant des thèmes qu'on avait développés. Il y a eu donc aussi un travail avec les gens du studio directement.

Cécile Corbel : En fait, on a pris l'habitude de travailler ensemble depuis des années, puisque je travaille avec Simon depuis mes débuts. Ce qui se passe en général, c'est que je compose les mélodies avec ma harpe, ensuite je crée une voix, des paroles et je lui présente. Il me conseille, me dit carrément si c'est nul ou si ça peut aller dans le bon sens. Ensuite, c'est lui qui va gérer les autres musiciens en studio pour les prises de son, créer les arrangements, habiller mes mélodies, jusqu fà l fétape finale du mixage. Pour ce film, il y a eu un gars à Tokyo qui s'appelle Kasamatsu, qui avait déjà travaillé sur Ponyo sur la falaise, qui a fait tous les effets sonores, qui a intégré les dialogues à l'image et qui a aussi mixé la musique à l'image. Il a fait des arrangements importants : il a découpé des pistes et calé la musique à l'image, on discutait beaucoup ensemble. Il proposait ses choix, on critiquait, on changeait ou on validait. C'est une personne qui a vraiment eu de l'importance pour le résultat final, c'était quelque chose que nous on n'aurait pas pu accomplir seuls en tout cas.

Sun7 : Comment se sont passées les communications entre le studio Ghibli et vous ?

SC : L'essentiel de la communication se faisait, hélas, en anglais, et on a communiqué sur différents sujets. C'est vrai qu'il y a cette spécificité que décrivait Cécile qui est d'avoir des véritables chansons au départ, c'est-à-dire de ne pas concevoir de la musique de film comme étant un habillage de l'image, mais comme étant avant tout des chansons : 27 chansons. Ça nous a servi de patrimoine de base pour en tirer des éléments.

La communication s'est faite au départ sur les thématiques des chansons : c'était des messages très courts, des fois à la première personne, des fois à la troisième personne, qui devaient exprimer des sentiments. Souvent, la première personne, c'est assez parlant, c'est assez impressionnant, ça décrit l'état d'esprit, ça décrit le sentiment des gens avec assez desimplicité, de finalité, en très peu de lignes.

CC : Pour la contrainte des échanges, ce projet a été possible grâce à la magie d'Internet. La première magie, c'est que c'est grâce à ça que Ghibli a pu revenir vers moi, parce qu"ils ont réussi à trouver un e-mail sur mon site. Et puis même si on s"est vus à de très nombreuses reprises soit à Tokyo, soit en France,

pendant tout le projet, on enregistrait tout depuis la France et eux étaient à Tokyo ; quand on montrait les maquettes, on les envoyait via Internet, il y a eu peut-être 2000 e-mails échangés pendant la production. Régulièrement, on allait à Tokyo voir où en était le film, parce que quand on a commencé à bosser dessus, il n'existait quasiment pas : juste un scénario, les dessins principaux et c'était tout. Eux, ils travaillaient d'arrache-pied pendant tout le temps où on créait la musique.

Intervenant : On sait qu'Hayao Miyazaki est le scénariste d'Arrietty, est-ce qu'il s'est impliqué dans la musique ? C'est-à-dire, souvent il aime bien donner son avis, on le sait.

CC : Au niveau du scénario et Miyazaki, sur ce film, ce que nous on a ressenti à chaque fois qu'on allait là-bas, c'est qu'il avait choisi de rester dans l'ombre pour laisser le jeune réalisateur prendre un peu sa place. Yonebayashi est un tout jeune réalisateur, il a 36 ans, et c'est un peu le disciple de Miyazaki. On l'a mis sur le devant de la scène pour ce film et c'est vraiment lui qui a chapeauté toutes les équipes, même si je crois que Miyazaki était un peu derrière son épaule. Nous, on n'a pas travaillé avec Miyazaki pour construire une musique : nos interlocuteurs, c'étaient donc le réalisateur et le producteur, Suzuki, qui a joué un rôle un peu de chaperon, pour nous aussi et pour le réalisateur ; il nous a guidés et il avait beaucoup d'idées, il était très créatif. Miyazaki, on le croisait régulièrement un peu comme une ombre dans les studios, mais il était sur d'autres projets.

SC : Je reviens juste sur Miyazaki et sur l'acidité de ses critiques et je crois qu'il n'a pas eu besoin d'en faire beaucoup parce que c'est assez célèbre dans le studio par rapport à ses collaborateurs en général. Nous, il nous a félicités pour la musique très gentiment alors du coup, on s'est pris vraiment pour des dieux !

Sun7 : Quelle a été la musique la plus facile à animer, celle qui a pris

le moins de temps, et inversement, celle qui a pris le plus de temps pour être animée ?

CC : Il y avait ce jeu qui était pour moi très amusant d'échange de poèmes entre moi et le réalisateur. Chaque poème devait devenir une chanson. La première chanson que Ghibli a commandée au début devait être une chanson où on ne devait pas intervenir plus que ça.

Arrietty's Song, c'est venu très facilement parce qu'il y avait cette effervescence, ce challenge un peu fou de se retrouver sur ce projet, de découvrir les dessins, de recevoir les poèmes. Il y avait dix mille idées qui germaient en moi, la chanson a coulé assez naturellement. Après, il y a eu des thèmes et des poèmes un peu plus déstabilisant. Il y avait de nouveaux poèmes, de nouveaux thèmes ; des thèmes par exemple sur chacun des personnages du film. Dans le film, il y a un personnage qui s'appelle Spiller, qui est le petit chapardeur qui vit complètement en dehors du monde d'Arrietty : il vit dans la nature, il est un peu sauvage, il se débrouille par lui-même, il est mal élevé. Il y avait un thème pour lui et le réalisateur, Yonebayashi, m'a envoyé un poème où vraiment il doit apparaître comme un...Oui, comme un sauvage,

comme un petit indien pas très poli, pas très bien éduqué. Donc je me suis demandé comment trouver son thème et je suis partie en m'inspirant d'une danse traditionnelle bretonne ; je me suis dit que nous sommes en Bretagne un peu les sauvages de la France avec nos danses assez

étranges. J'ai créé la mélodie et on s'est beaucoup amusés avec Simon à l'habiller : il y a des instruments bretons, des instruments folks, des instruments celtiques, mais aussi beaucoup d'objets qu'on a détourné pour créer ce thème là, des choses qui étaient dans le studio ou dans notre maison, des casseroles, des peignes, des bouts de bois. Un peu comme si on était nous aussi des chapardeurs et qu'on prenait des objets pour créer d'autres choses. Ça a été un des thèmes où j'ai quand même réfléchi et où on s'est bien amusés. Il y a aussi eu des thèmes un peu plus compliqués à créer.

SC : Moi, je pense que le plus difficile qu'on a eu à réaliser, c'était le thème concernant Haru. Ce n'est justement pas la méchante et c'était le problème du thème. Pour beaucoup de jeunes enfants qui ont vu le film, ils sont ressortis du film en pensant qu'Haru était la méchante. C'est peut-être que quelque part on n'a pas réussi, de notre côté en tout cas, à casser cette image-là. Le réalisateur ne voulait pas que ce personnage ne devienne

un personnage mauvais, négatif, méchant, mais que ce soit un petit peu plus complexe, que ce soit un personnage qui voulait à tout prix avoir raison, au pris d'un certain nombre de méchancetés. C'était difficile à mettre en place, parce que l'image est violente même pour un

film pour les tout-petits : quand on prend quelqu'un et qu'on le jette dans un bocal, c'est assez violent. Il fallait rendre ça un petit peu comique, que son action soit un petit peu ridicule. Ça a été une vraie difficulté, en tout cas pour nous.

Sun7 : Vos chansons ont une vraie atmosphère, je voulais savoir si ça venait de vos origines bretonnes, des haïkus que vous avez échangés avec le réalisateur ou du scénario lui-même d'Arrietty.

CC : Je crois qu'il y a un mélange de tout ça, en fait, vous avez répondu à tout. Ce qui a déclenché ma présence dans ce projet incroyable, c'est mon album précédent qui

a séduit le réalisateur, je pense que mes sources d'inspiration les ont séduits. C'est vrai que mes sources, c'est surtout la culture celtique, la musique

bretonne ou irlandaise, mais pas seulement : j'aime aussi beaucoup le folk, la musique médiévale. Ces univers-là m'inspirent et ça leur a plu pour l'univers d'Arrietty. Et puis moi j'ai été aussi en retour hyper inspirée par tout ce qu'ils m'ont envoyé, les dessins qu'on recevait avant même que quiconque soit au courant de l'existence du film. On avait tous les dessins chez nous, c'était assez fou d'avoir tout ça ; le scénario, le challenge que ça représentait de tout d'un coup être propulsé dans ce film, ça a décuplé un peu l'inspiration. Il y avait une énergie incroyable à trouver en soi. C'est un mélange entre tout ça : entre ce que je suis et ce que ça a déclenché comme énergie. Ce qui était important, dès le départ, ce que j'avais compris dès la première lettre que de Suzuki que c'était vraiment ce disque qui l'avait touché droit au coeur et qu'il ne fallait pas s'en éloigner, donc rester simple et rester comme nous on avait l'habitude de travailler : avec les mêmes sonorités, les mêmes instruments, les mêmes sentiments dans la musique. On n'a rien changé à ça. Je pense que c'était assez dur comme équilibre à trouver : de rester soi-même tout en étant sur un projet qui nous dépassait, mais je crois qu'on a réussi parce que Ghibli nous a vraiment donné la main pendant tout le temps où on travaillait avec eux.

SC : Utiliser l'anglais, c'était une façon aussi de présenter des chansons avec des textes qui étaient compréhensibles par un certain nombre de personnes importantes de la production.

Sun7 : Vous avez réalisé surtout des chansons en anglais pour la BO d'Arrietty, pourquoi ce choix ?

CC : Ce n'est pas un choix dicté en tout cas par Ghibli, c'est un choix instinctif de ma part quand on a commencé à travailler sur les chansons. Que ce soit avec moi ou avec les autres compositeurs avec lesquels ils travaillent, Ghibli commande au tout début du travail des chansons avec couplets/refrains ; c'est des chansons qui sortent même bien avant la sortie des films et qui sortent en album. Moi instinctivement j'ai eu envie de l'anglais parce que c'était assez international. Mais ce que j'ai appris au fur et à mesure des échanges, c'est que J'aurais très bien pu proposer des textes en français ou pourquoi pas même en breton ou en gaélique ça aurait été accepté aussi. Mais c'est vrai que l'anglais est venu naturellement ; dans ma propre expérience, c'est une langue assez musicale qui passe très bien quels que soient les pays. Il y a une chanson qui n'est pas en anglais : la chanson du générique, Arrietty's Song. On m'a lancé le défi de la faire en japonais et je l'ai relevé, j'espère sans trop déshonorer la langue. Il y a maintenant une version en français pour le film et il va y avoir des sorties dans différentes langues pour la plupart des pays : le film est sorti à Taïwan, à Hong-Kong ou en Allemagne dans les langues locales et là ce n'est pas moi qui les ai chantées.

Sun7 : Justement, pour Arrietty's Song, vous l'avez d'abord composée en anglais, et apparemment vous l'avez chantée en phonétique en japonais. À ce que j'ai entendu, la chanson est vraiment très expressive en japonais et la traduction est extrêmement bien faite. Comment s'est passée la traduction en japonais ?

CC : Oui, j'ai d fabord écrit le texte en anglais, c'était la toute première commande de Ghibli. J'ai écrit en me basant sur les dessins, le scénario et surtout deux poèmes que m'avaient envoyé le réalisateur, donc le texte est né comme ça. Quand le challenge de chanter en japonais est arrivé, quatre ou cinq mois après le début du travail, c'est Yoko Ihira qui a adapté mon texte. C'est vrai que le texte adapté en japonais a des sonorités qui fonctionnent très bien dans la mélodie, il colle aussi très bien avec le texte que j'avais fait en anglais. Donc je suis très fière de ce qu'elle a réussi à faire ; elle était très émue quand elle a présenté son texte.

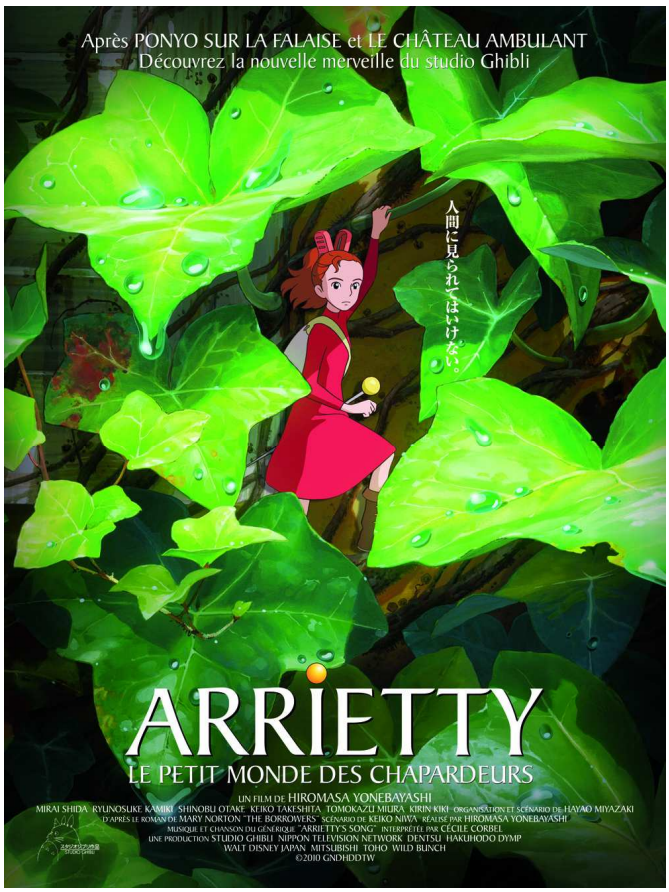
Sun7 : C'est pas forcément une occasion qui se présente tous les jours, mais est-ce que vous songez à la création de BO d'autres films avec les studios Ghibli ou d'autres ? Si on vous le proposait, est-ce que vous l'accepteriez ou est-ce que vous essaierez de vous manifester pour que vous puissiez faire une BO ?

CC : Pour ce qui est du studio Ghibli, maintenant on se connaît très bien, donc je ne vais pas aller refrapper à leur porte. Si un jour ils ont envie de nous faire revivre ça, évidemment on dira oui parce que c'est juste extraordinaire d'avoir pu vivre cette aventure avec eux. Je crois maintenant que c'était vraiment le temps d'un film. On verra bien, il faut toucher du bois, mais c'est juste une intuition chez Suzuki d'avoir senti que mon univers allait cadrer vraiment avec l'univers d'Arrietty. Nous, ça nous a en tout cas donné vraiment envie de continuer à travailler pour de l'image et on aimerait vraiment recommencer, que ce soit pour de l'animation ou d'autres genres cinématographiques. C'est très émouvant quand on est musicien de voir tout à coup des personnages qui vivent sur ce qu'on a créé, c'était une très belle sensation. Il y a

quelques propositions en cours, mais rien de très concret pour l'instant. C'est sûr, ça fait une très jolie carte de visite d'avoir fait cette musique-là, donc on verra bien.

Sun7 : Vous êtes allés à Tokyo et est-ce que vous avez eu le temps de découvrir un peu la ville ou est-ce que vous étiez tout le temps au travail ?

CC : C'était quand même un rythme assez japonais de travail. On a été plusieurs fois à Tokyo, d'abord c'était uniquement dans les studios Ghibli, donc à chaque fois qu'on allait là-bas on était entièrement consacrés à ça et on n'a pas eu beaucoup de jours de vacances. Mais il y a un moment où on a passé énormément de temps au Japon : c'était une fois que le film était fini, où on a participé à la promo du film, et c'était pendant quasiment deux mois
et à travers tout le Japon. Ça laissait le temps de découvrir la ville, on était toujours logés en plein c ur de Tokyo, donc on a beaucoup marché, les musiciens aussi, on s'est baladés. C'est presque grâce à ce projet que j'ai découvert le Japon, je n'étais jamais allée là-bas, Simon non plus, et on a passé en tout plus de trois mois au Japon. Ça fait une belle expérience de découverte de ce pays en tout cas.



Sun7: Je ne sais pas à quel moment il est sorti en France, avant ou après votre retour du Japon, mais est-ce que vous êtes allée revoir le film en version française ?

SC : Oui, on a même assisté au doublage. C'est une équipe qui travaille dans le nord de Paris qui fait ça et je dirai que les français ont été un petit peu choyés parce qu'en plus, la personne qui était en charge du doublage est un grand fan des studios Ghibli, ça n'a pas été confié à quelqu'un qui travaille à la chaîne. Le travail a été fait avec une grande précision. Moi, j'ai apprécié énormément toute la traduction, le jeu des acteurs, le casting. C'est très intéressant quand on compare le texte japonais et français : il y a une proximité dans les voix et dans les personnages qui est rare, je trouve. On regarde énormément de mangas, hélas quelques fois en français, et on est souvent déçus par les adaptations car elles sont faibles.

Là, on a vraiment été choyés, peut-être parce qu'on était français et qu'on faisait un petit peu partie du film, mais on était très positivement impressionnés par le doublage. On a vu le film, je ne sais pas, peut-être 40 fois, dans des états complètement différents : on l'a vu en noir et blanc non animé, on l'a vu avec un peu de couleur, on l'a vu avec plein de musiques qui n'avaient rien à voir. Donc on l'a vu dans tous les états. On a entendu la chanson récemment rechantée par une chanteuse cantonaise aussi ; je ne l'ai pas encore vu en cantonais, mais je sais que ça me ferait bien rire de le voir dans cette langue aussi.

CC : Moi j'ai été surprise, par rapport à d'autres films qu'on avait pu voir, de voir que c'était finalement assez bien senti par rapport à la version japonaise, même si je préfère voir les films en version originale. Pour ce film-là, ils se sont surpassés, notamment au niveau des timbres des voix des personnages, pour avoir côtoyés en plus les acteurs japonais : ils ont vraiment fait un choix de comédiens français dont les voix se rapprochent vraiment de la personnalité des acteurs japonais. C'est un beau travail de la part Devil Brothers, la boîte qui a fait le doublage ; ils font beaucoup de films, tous les Disneys, des fois plus ou moins bien faits. Nous, on a été mis à contributions pour faire la chanson d'Arrietty en français, c'était important qu'elle existe aussi dans la version française.

SC : Dernier petit détail, on parlait tout à l'heure de M. Miyazaki, il avait insisté personnellement lorsqu'on lui posait la question en interview, pour que les films du studio soient vus dans les langues locales et non pas en version originale. Il a aussi dit l'inverse. En tout cas, je pense que c'est un travail plutôt instinctif, en particulier parce que l'animation japonaise ne tient pas compte de ce qu'on appelle le lipsing, c'est-à-dire le mouvement des lèvres. C'est une spécificité japonaise : si vous regardez un anime, vous voyez que la bouche fait vraiment n'importe quoi. C'est donc très facile à doubler et le résultat final n'est pas plus anglais que japonais.

N7 : Quelle a été votre réaction quand les studios Ghibli vous on dit que le film était terminé et prêt à sortir en salle ?

CC : La réaction, en fait, c'est déjà de se dire qu'on est très en retard, mais je crois que c'est toujours le cas chez Ghibli. Ils finissent les films vraiment très peu de temps avant les sorties : quinze jours. Le moment très précis

ça arrive, c'est lors d'une projection pour tous les gens qui ont travaillé sur le film, depuis Miyazaki, nous, jusqu'aux animateurs. Pendant toute une journée, ils projettent le film dans un cinéma de Tokyo et c'est un grand moment d'émotion parce que personne n'a vu le film terminé. Il y avait surtout le jeune réalisateur, j'étais à côté de lui, qui était complètement mort d'angoisse parce qu'il avait Moyazaki derrière lui, qui allait aussi voir le film pour la première fois. C'était très tendu, en fait. Nous on a été émus quand on a vu le logo de Ghibli en bleu et juste après on a entendu quelques notes de harpe. Ça nous a mis un peu une boule au ventre, mais c'était juste nous : ça devenait vraiment réel et tout à coup que notre musique était à l'image. Dans toute la salle il y avait de l'émotion à cause de cette angoisse. Et quand le film s'est terminé, il y a un petit temps de battement, on ne sait pas très bien ce qui allait se passer, puis Moyazaki s'est levé et il a chaleureusement félicité le réalisateur. À partir de là, on a senti que tout le monde respirait mieux. Il y a eu un petit discours et tout le monde s'est réuni ensuite pour faire une sorte de fête de fin de travail, pour fêter le fait d'avoir réussi à amener le film au bout de la production. C'était un jour assez spécial dans notre vie et dans la vie de tous ceux qui avaient bossé depuis deux ans sur ce film

Intervenante : Quel accueil le public japonais vous a fait dans la promo du film ?

CC : Du fait d'être sur un film du studio Ghibli, il y avait forcément une attente et une bienveillance en fait incroyable. Nous, on ne s'attendait pas à ce que ce soit à ce point là, mais un produit Ghibli, au Japon, c'est un événement attendu par tout le pays. En gros, à Tokyo et même dans les autres endroits du Japon qu'on a pu visiter, tout le pays était aux couleurs du film, les affiches elles étaient partout, les radios jouaient la chanson en boucle. C'était un peu fou. On était attendus, mais avec bienveillance et j'ai ressenti vraiment beaucoup de gentillesse de la part des auditeurs et des spectateurs japonais. On a été rencontré plein de gens dans les salles de cinéma à travers le pays et ils étaient très enthousiastes et chaleureux. Il y a eu aussi des concerts organisés par Ghibli pour nous dans des festivals ou dans des stands et à chaque fois le public était au rendez-vous et chaleureux. On a eu beaucoup de retours positifs, de gens qui nous ont écris, etc. C'était plutôt une bonne expérience de ce point de vue là, parce qu'on a pu beaucoup partager avec le public japonais ; c'était la cerise sur le gâteau un peu de cette aventure-là.

SC : La critique frontale est assez peu courante au Japon. C'est difficile aussi de savoir le réel impact qu'on a chez les gens. En tout cas, c'est très difficile par exemple à travers les journalistes qui s'en tenaient tous à des éloges très similaires : une fois qu'on avait lu un article, on avait un peu lu tous les articles sur le sujet. C'est vrai que c'était difficile de se faire pour nous une idée. En France, on est habitué à des magazines qui vont être critiques, le mec du Monde va aimer, le mec de Libé ne va pas aimer c Enfin il y aura différents goûts, différents parfums par rapport à un film. Au Japon, on a eu du mal à avoir ça, parce que personne, surtout quand il s'agit de Ghibli, ne pouvait se permettre d'être ouvertement critique. On était un petit peu mélangés là-dessus, mais on a rencontré les gens et il y a un autre média qui s'appelle Internet, où il y a un champ de liberté d'expression qui est plus grand. Là, les critiques étaient plutôt bonnes, donc on était contents.

CC : Le film a eu beaucoup de spectateurs, c'est le plus gros film de l'année 2010 au Japon. Il y a eu toute une partie des gens qui ont trouvé que ce film finissait un peu...sur une envie de suite en fait ; ça a été la critique qui revenait souvent, mais globalement la musique a été bien accueillie, de ce que nous on a lu. Le jeune réalisateur

aussi a été assez salué par tout le monde pour le talent qu'il a, à la fois en tant qu'animateur, parce qu'il a un trait incroyable, et à la fois en tant que réalisateur pour la façon dont il a réussi à mener le projet jusqu'au bout. Il a été beaucoup plus salué que, par exemple, le fils de Miyazaki qui avait été critiqué pour le film Les comptes de Terremer. Les gens l'ont vraiment bien accueilli aussi comme le nouveau réalisateur de Ghibli. Pour les petits secrets, Ghibli, sort un nouveau film cet été, mais ce

n'est pas Yonebayashi mais justement Miyazaki qui est aux commandes et ils sont en train de préparer encore un autre film, mais on ne peut rien dire de plus.

Propos recueillis par Paul Zehner (2HY)

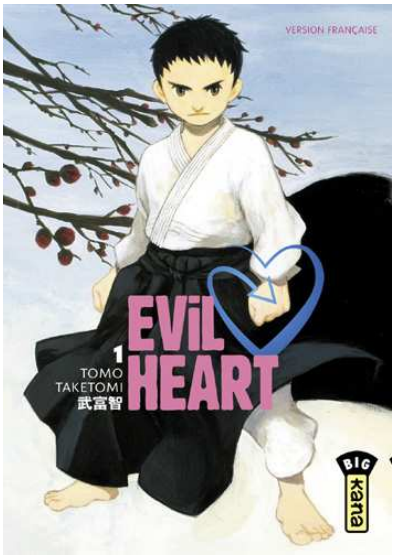
La rubrique du Cartel

La Huitième Couleur - Les Annales du Disque-monde (T. Pratchett)
Roman fantasy

Deuxfleurs, premier touriste du Disque-monde, débarque à Ankh-Morpork, ville où règnent les mages ainsi que les guildes des assassins, des voleurs et des mendiants. Avec sa naïveté et ses nombreuses pièces d'or, il attire toutes les convoitises. Par chance, il rencontre Rincevent, un mage de pacotille ayant développé une technique de survie basée sur la fuite perpétuelle, qui lui servira de guide. Manipulés par des dieux qui ont décidé de s'amuser, nos deux anti-héroïques compères se retrouveront donc embarqués dans une série d'aventures, aux quatre *coins* du Disque-monde, un monde plat et circulaire juché sur quatre gigantesques éléphants eux-mêmes posés sur une tortue cosmique dérivant dans l'espace.

Dans ce premier livre, comme dans le reste de la série composée d'une trentaine de tomes, Terry Pratchett met en scène plus que des personnages décalés, mais tout un univers improbable et comique. C'est une satire de la société, explorant les comportements humains avec humour et dérision.

Evil Heart (T. Taketomi)
Manga seinen



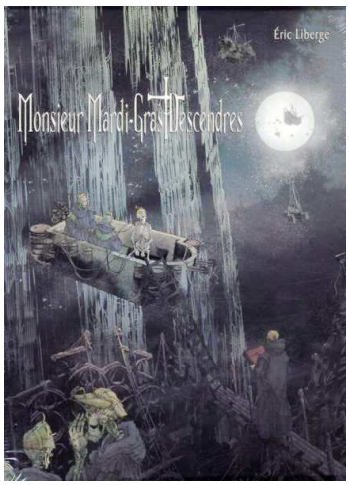
Umeo Masaki est un collégien brutal, se battant pour un oui ou pour un non et ayant des yeux de tueur, tout le contraire de sa grande sœur Machiko Masaki, lycéenne. Son agressivité est due à des problèmes familiaux, sa famille n'étant pas du tout soudée : sa mère est à l'hôpital, son grand frère ainsi que son père ont quitté la maison pour diverses raisons...

Le but de ce manga est de libérer Umeo Masaki de son agressivité. Cela se fera à travers un sport, un sport de combat : *l'aïkido*.

La chara-design de l'auteur n'est pas celui d'un manga de sport où tous les traits sont bien appuyés pour faire ressortir le mouvement : ici ils sont fins, ce qui permet de faire ressortir les émotions des personnages. Ce manga n'est pas niais comme on pourrait s'y attendre avec la présence d'un collégien : il est sombre, comme son cœur.

Monsieur Mardi-Gras Descendre (E. Liberge)
Bande dessinée d'aventure

Victor Tourterelle, cartographe, viens de mourir d'un accident idiot le jour de Mardi-Gras. Il se retrouve dans un monde gris, de caillasse et de poussière : Le purgatoire, désert sans fin, peuplé de squelettes désabusés qui noient leur désespoir éternel dans le mercure, le détergent et autres ordures qui viennent de la Terre. On y trinque à la Grande Farce Cosmique. Là, règne aussi l'administration et un l'ordre inquisitorial de la Salamandre ; pas une réponse sur cette parodie d'existence sans fin n'est donnée. Là, les os sont rares et précieux, on remplace ses rotules par de la ferraille et on invoque un instant la vie passée par les rares grains de café qui échouent au Pays des Larmes. Pourchassé par la Salamandre, engagé par les psychopompes –chiffonniers qui dépouillent les âmes arrivantes– afin de cartographier le purgatoire, Mardi-Gras-Descendre risque de bouleverser à jamais le monde des pénitents.



Cette série de 4 tomes disponible au Cartel sort de l'ordinaire. Une histoire de squelettes. Très bonne ambiance, un dessin équilibré entre le gris amer du pays des Larmes et l'évocation mystique lors de l'exploration du Cartographe. Un scénario intéressant, du mystère, de l'aventure, du doute et surtout pas de morale lourde ou niaise compte tenu du sujet : le purgatoire.

Shadow Hunters
Un jeu à rôles cachés

La guerre est déclarée entre deux factions : les *Shadows* (Vampire, Loup-garou et autres joyeusetés) et les *Hunters* (ceux qui chassent les précédents). L'un des deux camps doit éliminer l'autre pour l'emporter, à moins qu'un simple civil ne vienne doubler tout le monde... Chaque joueur se voit attribuer le rôle d'un personnage, connu

lui seul, et va chercher à remplir ses objectifs avant les autres. Bien entendu les joueurs pourront réunir des indices pour deviner qui est qui afin d'éviter de taper sur ses alliés ou alors faire le plein d'objets magiques pour être prêt lorsque les rôles seront dévoilés et la chasse ouverte.

Contrairement à d'autres jeux du même style, *Shadow Hunters* se centre plus sur l'action que sur les palabres ce qui ravira les moins éloquents d'entre nous. Les parties sont courtes (30 minutes), intenses, funs et de nombreuses stratégies différentes sont possibles pour arriver à ses fins. La part assez importante de l'aléatoire permet des revirements de parties surprenants, ce qui rend le jeu intéressant du début à la toute fin. Pour entre 4 et 8 joueurs, à tester au Cartel entre deux heures de cours !

Dirty MJ (J. Wick)
& **La Bible du Meneur de Jeu** (F. Deneuville)
Livres de technique pour le jeu de rôle

MJ débutant désireux de ne pas se faire avoir par ses joueurs ou même MJ expériment souhaitant avoir un point de vue peu banal au sujet de la masterisation, *Dirty MJ* est fait pour toi. Viens découvrir dans ce recueil d'articles publiés dans le magazine *Pyramid* des conseils de maîtrise, pas toujours honnêtes, pour tout jeu de rôle, sur la base de l'exemple.

Dans un registre plus classique, *La Bible du Meneur de Jeu* te proposera des conseils généraux pour la création d'une campagne ou d'un scénario et même la gestion des parties. Il propose aussi des aides pour ne pas perdre le cours de ses réflexions. Ce livre est plutôt destiné aux MJ débutants.

Le Cartel

A 10H de là

TGS Ohanami

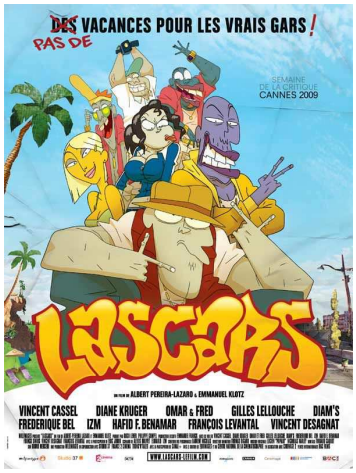
Par rapport au TGS de novembre, dont le Sun7 avait parlé à l'époque, le TGS Ohanami ne contient que la partie directement liée à la culture japonaise. De ce fait, il ne tient que sur un seul des deux espaces dédiés habituellement à la convention. Cette année, suite à la situation au Japon, le second espace a été utilisé à des fins plus professionnelles. Cette fois-ci, point de Bernard Minet, mais étaient invités Cecile Corbel et Loveless (groupe formé par Nana Kitade, qui s'est fait connaître dans le milieu en interprétant le premier ending de Full Metal Alchemist : *Kesenai Tsumi*). Nous attendions particulièrement Cécile Corbel, étant donné qu'il s'agit de la première artiste non seulement non japonaise, mais surtout française, à avoir signé la bande originale d'un des films du studio Ghibli et à avoir succédé à leur compositeur de légende, Joe Hisaishi.

Par ailleurs, nous retrouvons les mêmes critiques que celles faites sur l'édition de novembre : trop de bruit, trop peu de place, nulle part où s'assoir, pas de fontaines d'eau pour se désaltérer et des vendeurs de produits illégaux (armes, contre-façons), sans parler de la nourriture indigène, hors de prix. Les conférences n'étaient absolument pas isolées du bruit ambiant et mal encadrées.

Néanmoins, les intéressés de la pop culture japonaise ont pu trouver leur compte lors de cet événement entre démonstrations, free hugs kawaiis et concours de cosplay. La prochaine édition du TGS aura lieu le 26 et 27 novembre prochain.

Frédéric Ged (2INFO) et Paul Zehner (2HY)

Lascars : de la série au film



Les Lascars, c'est l'histoire de Tony Merguez et José Frelate, 2 MC's de Condé-sur-Ginette qui ratent leur vacances à Santo-Rico et se retrouvent bloqués à la cité tout l'été. José cherche un job à la régulière et fini par s'occuper de la maison du père de sa (riche) petite amie Clémence. Tony continue à dealer pour le caïd Zoran. Jusque là rien d'anormal, mais ce n'est que le début d'un enchaînement de péripéties farfelues.

Avant de faire l'objet d'un film, Les Lascars étaient diffusés sur le petit écran sous forme de sketches d'une minute. La série, le temps de deux saisons, a su créer l'évènement (on trouve facilement des épisodes sur Youtube). Porté sur grand écran le succès est bien au rendez-vous. Certes le style du dessin a changé (personnages 2D sur fond de décors 3D) mais l'esprit est toujours là. Le film offre une splendide mosaïque de l'univers des cités. Le principal obstacle pour le téléspectateur lambda sera de se faire au "langage" des personnages, qui est bien plus que du simple argot.

Note : 3.5/5

Guillaume Vota (1EN)

Sucker Punch

Après *300* et *Watchmen*, adaptés d'œuvres littéraires, Zack Snyder s'essaie à la création originale avec *Sucker Punch*. Entre katana et orbitoclaste, ce film d'action est fait pour vous en mettre plein les orbites pendant une heure vingt-neuf. Plein les yeux autant sur les effets, les actrices que le scénario (même si ce dernier point est sujet à de nombreuses controverses). N'oublions pas les oreilles, avec une bande originale adaptée spécialement pour l'occasion.

Dans les États-Unis des années 50, une jeune fille est internée dans un asile et promise à la lobotomie. Son beau père n'attend plus que ça pour enfin récupérer l'héritage de sa défunte compagne. Cherchant à fuir ce qui semble être l'archétype des pires prisons psychiatriques, elle s'imagine une réalité parallèle dans un cabaret où les aliénées sont en réalité des hôtesses danseuses pour des clients influents. Là, elle devient Babydoll et doit son talent subjuguant pour la danse aux épiques scènes de combat qu'elle imagine au même instant.

Il s'agit clairement d'un film où il ne faut pas chercher à tout prix une quelconque cohérence dans tout ce que l'on voit. Car *Sucker Punch*, on peut l'aimer ou le détester. Du basculement sans crier gare dans les univers parallèles aux retournements de situation tout à fait impromptus en passant par un *mécha lapin*, le mieux pour apprécier pleinement ce film est de l'accepter comme un voyage onirique dans l'imagination d'une jeune patiente. C'est alors que l'on savoure pleinement l'action et qu'on se concentre vraiment sur le point crucial : que se passe-t-il dans le monde réel ? Que se cache-t-il derrière ces scènes imaginées ? Où est la frontière ?

Un film qu'on regarde avec plaisir, loin de se faire lobotomiser. Les actrices, ravissantes quoique la plupart peu connues, apportent une touche de fraîcheur mêlée de brutalité. Suivre leur évolution rocambolesque à l'écran est à la mesure de la musique d'introduction adaptée de *Sweet Dreams*, initialement du groupe Eurythmics : des touches vivantes et vibrantes sur un fond sombre et angoissant.

On reprochera cependant une certaine surenchère d'effets spéciaux et des cadrages parfois trop rapides dans les scènes d'action, empêchant de les apprécier pleinement. Les univers rêvés peuvent paraître classiques, voire très fortement inspirés, comme la scène du train, rappelant Final Fantasy XIII.

Toujours à l'affiche, n'hésitez pas à aller voir ce film qui ne laisse pas apathique, sans pour autant user de coups bas. Au passage, le générique de fin est probablement l'un des meilleurs produits ces derniers temps. Certes moins compliqué *qu'Inception* ou *Perfect Blue*, *Sucker Punch* vous emportera loin, très loin, avant de vous ramener à la réalité légèrement... Différent. *Note : 4/5*

Paul Zehner (2HY)

Croûtes vidéos

World Invasion-Battle Los Angeles

Un film qui réussit son objectif principal de nous immerger dans une guerre enragée contre des extra-terrestres. Le point de vue du film reste celui des personnages principaux qui découvrent les évolutions de la situation en même temps que nous.

Malgré certaines scènes et dialogues caricaturaux, on a l'impression de redécouvrir les films de guerre. Niveau scénario, il vaut mieux poser son cerveau et ne pas être trop critique pour apprécier vraiment le film. Un film agréable à regarder et avec une bonne dose d'action pour nous garder éveillés.

Note : 2.5/5

Antoine Piedfert (1HY)

La Fille du puisatier

Personne de la Rédaction n'a vu le film... mais la bande annonce est mythique, nous vous encourageons à la regarder... si vous allez voir ce film, par choix ou par obligation, envoyez-nous votre avis... cela nous intéresse au plus haut point !

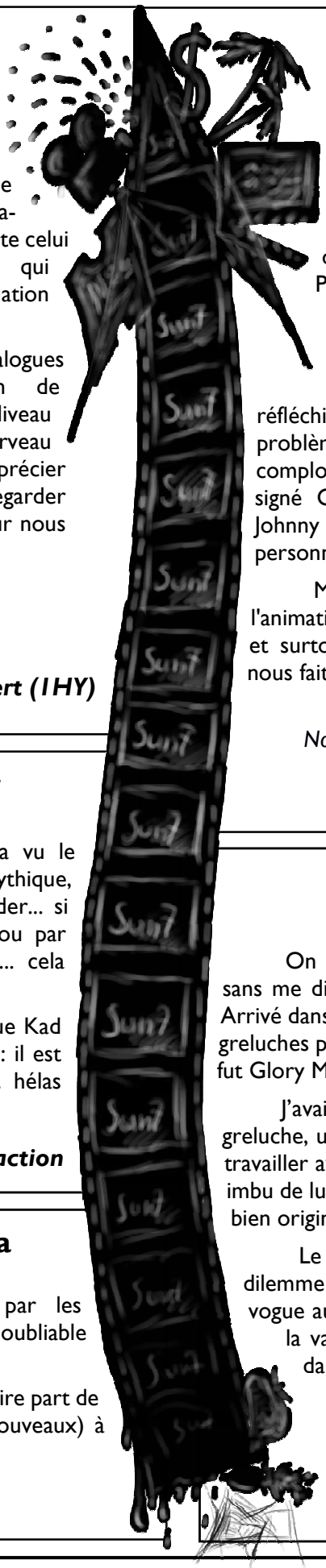
Au moins, nous savons déjà que Kad Merad est le nouveau Jean Dujardin : il est partout, tout le temps, mais il est hélas beaucoup moins drôle. *Note : 20/20*

La Rédaction

Rubrique Cinéma

Voici d'autres films testés par les membres de la Rédaction, du plus inoubliable au plus catastrophique.

Vous pouvez vous aussi nous faire part de vos critiques de films (anciens ou nouveaux) à l'adresse *sun7@bde.enseeiht.fr*.



Rango

L'histoire d'un caméléon domestique, anti-héros par excellence, qui se retrouve soudainement au beau milieu du désert de l'Ouest américain. Acteur reptile en mal de reconnaissance, il s'invente homme de loi et devient le shérif d'une ville nommée « Poussière » confrontée à une pénurie d'eau.

Un western classique,aux nombreuses références cinématographiques, qui fait réfléchir sur l'identité de chacun, l'amitié et le problème grandissant de l'or bleu au travers de complots politico-économiques. Un film d'animation signé Gore Verbinski (Pirates des Caraïbes) où Johnny Depp prête voix et démarche à Rango, personnage romantique et attachant.

Malgré un scénario sans grande originalité, l'animation est réussie, la musique est sympathique, et surtout le personnage charismatique de Rango nous fait passer un bon moment.

Note : 3/5

Shan Bréham (1GEA)

Glory Morning

On m'a fait la surprise de m'inviter au cinéma sans me dire quel film j'allais voir. Drôle de concept. Arrivé dans la salle, à la vue des bandes annonces et des greluches présentes, j'optais pour Titeuf. Finalement, ce fut Glory Monrning...

J'avais vu juste, il y avait une présentatrice greluche, une demoiselle écervelée essayant de la faire travailler avec Harrison Ford hérigé en journaliste star imbu de lui-même et de son image de marque... rien de bien original.

Le film nous suggère une réflexion sur le dilemme entre qualité et audimat. Débat très en vogue au Sun7... mais cette réflexion est broyée par la vaine tentative de faire cohabiter les acteurs dans un ensemble brouillon et trop convenu...

Note : 2/5

Pierre-Alain Paget (1INFO)

7Horoscope

Pour le mois de mai 2011

Le signe sur le podium :

Lion (23 juillet – 22 août) : Ce mois-ci, vous serez stable, enraciné dans la réalité et très fiable. Vous voudrez atteindre des objectifs concrets que vous vous êtes fixés, et vous mènerez rondement votre affaire ! Pour une fois, vous ferez des choix prudents et ne jetterez pas l'argent par les fenêtres… Vous serez aussi attiré par l'art sous toutes ses formes.

Les autres :

Bélier (21 mars – 20 avril) : En début de mois, grâce à Mercure, vous vous exprimerez de manière directe et énergique. Vous serez impatient et vos mots risquent de dépasser votre pensée… En couple, vous pourriez être irritable et déplaire fortement à votre partenaire… Tournez votre langue sept fois dans votre bouche avant de parler !

Taureau (21 avril – 21 mai) : Mars, la planète de la guerre, passe dans votre signe… Vous travaillerez dur, vous serez persévérant et infatigable ! Si vous vous engagez amoureusement, ce sera pour le long terme, mais les plaisirs de la chair seront pour vous fondamentaux ! Il se peut aussi que vous soyez intéressé par l'argent.

Gémeaux (22 mai – 21 juin) : A partir du 16 mai, grâce à Vénus, vous serez charmant et extrêmement sensuel… Vous partirez à la conquête de tout se qui bouge, ou presque, et vous rechercherez tous les plaisirs de la vie… Attention aux kilos en trop juste avant l'été et les joies de la plage… Mais finalement, c'est d'un partenaire attentif dont vous avez besoin.

Cancer (22 juin – 22 juillet) : Avec le Soleil en Taureau, vous serez sensible, fiable et prêt à assumer des responsabilités… En amour, vous aurez envie de construire quelque chose de solide et de concret, avec une personne qui vous rassurera. Vous serez alors doux, romantique et sensuel. Par contre, ne faites pas de dépenses excessives !

Vierge (23 août – 22 septembre) : En première partie de mois, vous serez une pile électrique, vif et vous souffrirez de problèmes de concentration. Mais ensuite, vous vous assagirez. Remarquablement sensé, vous argumenterez toutes vos opinions avec un beau sens de la diplomatie. Par contre, ce sera difficile de vous faire changer d'avis !

Balance (23 septembre – 22 octobre) : Avec Vénus en Bélier jusqu'à la mi-mai, vous vous prendrez pour un aventurier romantique, tombant amoureux au premier regard et passant à autre chose le lendemain… Votre exigence n'aura d'égal que votre affection, et vous choisirez votre partenaire du moment sur son aspect physique.

Scorpion (23 octobre – 22 novembre) : L'impétueux Mars, l'une de vos planètes, se trouve en Taureau. Vous aurez du mal à vous endormir le soir à cause de vos nerfs ! En effet, vous ne vous poserez jamais, toujours actif, et surtout infatigable (dans tous les domaines). Inutile de dire que vous cèderez facilement à l'appel des hormones…

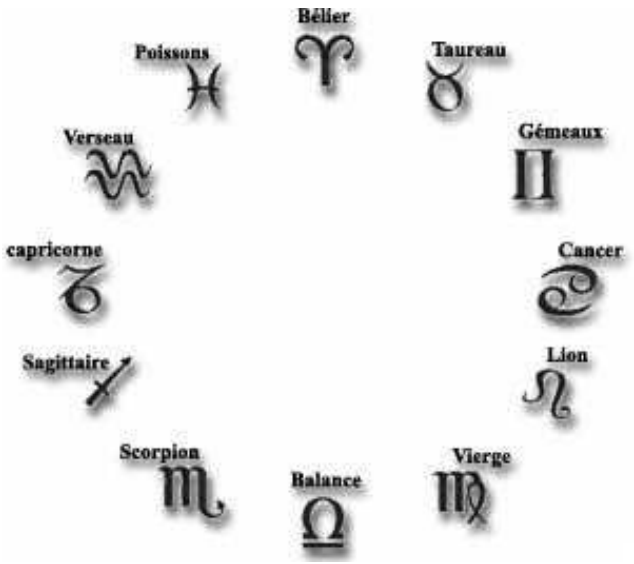
Sagittaire (23 novembre – 21 décembre) : Ce mois-ci, il faudra faire attention à ne pas zapper les détails. Votre coutume d'aller à l'essentiel pourra vous jouer des tours ! Sinon, vous aurez beaucoup d'énergie et vous saurez venir à bout de vos problèmes, à condition de ne pas vous laissez emporter par vos propres problèmes…

Capricorne (22 décembre – 20 janvier) : Avec Saturne en Balance, les célibataires auront très envie d'une relation passionnée, comme dans les grands films. Pourtant, la réalité sera loin de satisfaire vos désirs et vous devriez faire le choix de la raison ! Par ailleurs, votre tendance à la pingrerie ne s'arrangera pas !

Verseau (21 janvier – 19 février) : Avec Uranus, le rebelle, vous serez ingénieux, intrépide et inventif ! Vous réagirez facilement à tous les changements de situation. Saturne vous amènera une belle stabilité dans votre couple. Vous vous sentirez bien chez vous, avec vos proches et vos amis. Mais votre cerveau parlera avant votre cœur…

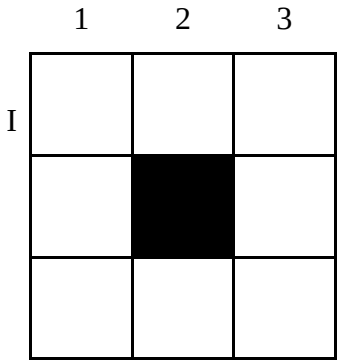
Poissons (20 février – 20 mars) : Ce mois-ci, laissez parler vos intuitions. En effet, vous aurez des dons de médium (mais si, mais si…) et vous serez en adéquation avec votre environnement… Attention quand même à ne pas prendre vos rêves pour la réalité, car vous risquez de vous isoler dans un monde utopique…

Sarah Edde (2HY)



La page des tantes

Mots Croisés



Horizontalement

I. Une liste

III. Une usine

Verticalement

1. Une autre liste

3. Association des gens qui courrent après un ballon

Par Arthur Manoha (1INFO)

Hé non, ce jeu n'est pas pour savoir qui a chopé qui ! Ce dernier est en rapport avec le thème du journal. Reliez lettres et chiffres de sorte à réaliser les correctes combinaisons.

Ah, tu vas faire de la gymnastique à 14 heures	**(A**	**1)** C'est dar, j'ai un nouveau keus
Peux-tu répétez la question s'il te plaît, je n'ai pas très bien entendu	**(B**	**2)** C'est un besh !
Lui, il est plus intelligent que la normale, il est très bon en cours	**(C**	**3)** Un daron/ un reup
Il n'est pas très intelligent	**(D**	**4)** C'est un intello !
Ah, cool ! Je viens d'avoir un nouveau sac à dos	**(E**	**5)** Wesh ?
Un père	**(F**	**6)** Une daronne
Maman	**(G**	**7)** Ah, t'es une tapette !

Solution des sudokus du numéro 92

2	9	5	6	8	3	4	7	1
8	3	1	7	9	4	5	6	2
6	7	4	5	5	1	3	8	9
7	8	3	4	6	2	1	9	5
1	5	9	3	7	8	2	4	6
4	6	2	1	5	9	8	3	7
3	2	8	9	1	6	7	5	4
5	4	6	2	3	7	9	1	8
9	1	7	8	4	5	6	2	3

4	6	1	8	5	7	9	3	2
9	7	3	4	6	2	5	8	1
8	2	5	9	1	3	7	4	6
7	5	9	1	3	4	6	2	8
2	8	4	5	9	6	1	7	3
3	1	6	7	2	8	4	9	5
5	9	7	2	8	1	3	6	4
1	3	2	6	4	9	8	5	7
6	4	8	3	7	5	2	1	9

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce numéro.
N'hésitez plus à faire de même !

sun7@bde.enseeiht.fr

9	5	4	3	1	2	8	6	7
3	2	6	7	9	8	4	5	1
7	1	8	6	4	5	2	3	9
5	3	9	8	7	1	6	2	4
1	8	2	4	6	3	9	7	5
4	6	7	5	2	9	1	8	3
8	9	3	1	5	6	7	4	2
6	7	1	2	3	4	5	9	8
2	4	5	9	8	7	3	1	6

8	3	1	7	6	5	2	4	9
4	5	2	9	8	3	6	1	7
6	9	7	4	1	2	8	5	3
2	8	9	3	5	7	4	6	1
5	7	6	1	2	4	3	9	8
3	1	4	6	9	8	5	7	2
9	2	8	5	4	1	7	3	6
7	6	5	2	3	9	1	8	4
1	4	3	8	7	6	9	2	5

Retrouvez tout le plaisir de la lecture des anciens numéros en vous précipitant sur les archives en format PDF

sun7.bde.enseeiht.fr

Poussière d'étoiles

A la mode d'outre-tombe...

« Non, moi je ne suis pas comme tout le monde ! Je suis uniiique ! » Cette phrase vous semble familière ? Et oui c'est ce qu'une bonne partie de notre société essaye de revendiquer.

Certains l'ont bien compris et en tirent à présent un bon petit paquet d'argent. En effet, depuis quelques années maintenant, se développent de nombreuses idées sur la manière de disposer de son corps après la mort. En moins de 30 ans la crémation a augmenté de 0,9% à plus de 30%. Ce qui a permis aux esprits les plus farfelus de proposer une large gamme de services pour «rendre hommage» au défunt en dispersant les cendres de manière plus qu'originale dans certains cas.

C'est vrai après tout, trouver la mort, se faire enterrer, c'est si... ennuyant à mourir ? Alors que d'avoir ses cendres répandues dans des flamands roses de jardin c'est tellement plus cool ! L'imagination va loin dans ce domaine. Après la mort, les cendres peuvent devenir toutes sortes de choses, de mangeoire à oiseau au feu d'artifice ! Mon coup de cœur : un portrait à l'image du défunt fait avec de la peinture mélangée au reliques humaines. Joyeux, non ?

Une autre nouveauté que notre génération a vu naître : les cimetières modernes. Le cimetière écologique : un concept bien trouvé, mis au point par les anglais. Les cendres sont disposées dans une urne biodégradable, au pied d'un arbre. Et chaque « personne » possède son arbre. Depuis le 1er, crée en 1994, plus de 150 « foretières » ont pris forme. De même, les américains ont développé le cimetière aquatique : les poussières d'os sont mélangées à du béton coulé en forme de « boule » qui sera ensuite disposé au fond de l'eau à un endroit précis.

Sinon, vous n'avez jamais remarqué comme "Les Experts" ou toute autre série policière arrive toujours à avoir plein d'informations sur les morts ? « Ah oui, cet homme est en décomposition depuis maintenant 132 heures d'après la dilatation de ses pupilles et la température de son corps... » ! Et bien figurez-vous que vous pouvez contribuer à obtenir ces informations ! En effet comme certains vous pouvez résister à la crémation, en faisant don de corps à la science. Mais n'oubliez pas de préciser le département. Il existe 5 « champs de corps » en Amérique et maintenant un autre en Inde qui se spécialisent dans l'étude de la décomposition humaine. On se croirait dans un film d'horreur, mais ces espaces où des bras se baladent, des coffres de voitures sont remplis de cadavres existent bel et bien. Mortelle l'idée, non ?

Mary-Ca Carlin (1HY)

Les visiteurs

Carcassonne

Salut à toi n7ien, envie de prendre l'air ?

Le BDA prolonge tes vacances et t'emmène profiter du soleil de Carcassonne, le **samedi 14 mai.**

Au programme de cette sortie : visite de la cité médiévale, balade en péniche sur le canal et bien d'autres activités.

Pour profiter de tout ça, seulement **10 euros** te seront demandés (14 pour les non adhérents). Le petit déjeuner et le goûter te sont offerts !

Les places sont déjà en vente , et limitées ! Donc dépêche-toi !

Le BDA

Perles

Les Profs

S. Mouysset (IN) : S'adressant à Doudou : "Mais je t'emmerde !"

H. Aubert (EN) : "Eh dis donc, ça branle dans le manche ici !"

N. Thomas (TR) : "Un homme tombe d'un immeuble. Au 3ème étage un homme lui dit par la fenêtre :
- Ca va ?
- jusque là, oui !"

R. Petitpré (TR) : "Comment appelle t-on une poule qui a changé de sexe ? Un transpondeur !"

Les Elèves

Vera M. T. (2EN) : "En fait tu allumes et tu laisses vibrer."

Maxime L. (1GEA) : "M'oblige pas à rentrer par l'autre coté !!!"

Christophe M. (2EN) : "La différence entre amoral et immoral : amoral tu n'as pas du tout de moral et immoral t'en n'as pas."

Charlotte D. (2EN) : "Nan mais c'est chiant d'être pauvre..."

Emmanuel M-V. (2IN) : "J'aime pas qu'on claque les beaux visages, donc j'aime pas qu'on me claque."

Adèle M. (1TR) : "Ca c'est pas des seins de PD !"

Pierre M. (1,5EN) : "Ha, je l'avais bien prise la vieille !"

Blaise R. (2EN) : "Tu veux pas jouer avec mon truc ?!"

Antoine P. (1HY) : "On vient de se taper Beethoven, on peut bien se taper Clara Morgane !"

Faly R. (1HY) : "Espagnol en espagnol, c'est pas Spanish ?"

Blagues

Une femme va chez le médecin afin de voir où en est la grossesse. Ce dernier l'ausculte, et après observation dit d'un ton solennelle à la future mère.

-Vous allez accoucher bientôt de deux jumaux... Hélas, ce seront les deux pires racailles qu'on aura vues à ce jour... Je vais prévenir les policiers le jour J pour qu'ils puissent intervenir avant qu'ils n'aient l'âge de sévir...

Le jour de l'accouchement...

-Voilà madame, comme prévu, sont ici présents les policiers...

-Si c'est pour le bien de la société... D'accord !

Elle pousse et repousse et re-repousse... Jusqu'à ce que l'une des deux têtes se fasse voir et prenne la parole en direction de son frère.

-Merde !!! Sors par derrière, y'a les keufs !!!

Cette page a toujours besoin de vous ! Envoyez-nous vos perles et vos blagues !

C'est nous qu'on l'a fait

Pierre-Louis Michel
1INFO

Paul Zehner
2HY
Rédaction et Interview

Xavier Torloting
3HY
Père Castor

Priscillia Daquin
1,5EN

Sarah Edde
2HY
Madame Soleil

Jean-François Gineste
2INFO

Bertrand Deguelle
2INFO
Ancien Rédac' Chef

Mathilde Machin
2GEA

Ludovic Claudepierre
2EN
Rédaction

Arthur Manoha
1INFO
Mots Fléchés

+ Jean-Baptiste Marchand 2EN

+ Martin Grihangne
2,7INFO
Illustrations

+ Phillipe Vo-Van 2EN

+ Nathalie Dupuy
3GEA

Shan Bréham
1GEA
Illustration Page 11
Artiste

Pierre-Alain Paget
1INFO
Nouveau Rédac'chef

Antoine Piedfert
1HY
Rédaction

Matthieu Gastaldi
1EN
Rédaction spécial racailles

Louis Champion
1EN
Rédaction

Charly Pira
1,5TR
Poète

Pierre Marighetto
1INFO

Mary-Ca Carlin
1HY
Rédaction et Trésorerie

Guillaume Vota
1EN
Rédaction spécial racailles

Cheikh Dieylar Diallo
3EN